

LA SEINE MUSICALE. Ciné-concert : NOSFERATU par Jean François Zygel, mardi 14 avril 2026, 20h30 (Murnau, 1921)

Certes une bonne musique de film colle d'abord à l'action, comme au sujet de la projection, au risque de passer inaperçue... Pourtant certaines bandes originales méritent être (re)écouter... C'est l'enjeu du cycle Les plus grandes musiques de films proposé par La Seine Musicale, avec comme guide et interprète, le pianiste improvisateur Jean-François Zygel...

Au programme : une série de concerts dédiée aux musiques cultes des chefs-d'œuvre du 7ème art à l'Auditorium de La Seine Musicale. Sans images, les musiques de films « nous procurent le plaisir de nous souvenir des images qu'elles ont accompagnées, et même de les deviner ».

L'univers mystérieux et fascinant de *Nosferatu*, adaptation libre du roman légendaire Dracula de Bram Stoker, a suscité un chef-d'œuvre du cinéma expressionniste : **le film de F.W. Murnau, réalisé en 1921 (*)**. Ce film emblématique de l'expressionnisme allemand et du cinéma fantastique a marqué l'histoire du cinéma par sa vision inédite du mythe du vampire, à la fois terrifiant et séduisant, – un double visage ambivalent qui demeure une intarissable source d'inspiration ...plus d'un siècle après sa sortie.

Gamme innovante de techniques cinématographiques dont effets spéciaux, teintage des scènes de nuit, accélération de certains mouvements, images en négatif, focus obsessionnels..., Murnau réinvente l'image du vampire, créant une créature ambiguë, un être nocturne et insaisissable, à la fois réel et imaginaire, faible et puissant, masculin et féminin, humain et fantasmatique, proche et éthéré.



Très à l'aise dans l'accompagnement en concert de films muets, le pianiste et compositeur Jean-François Zygel magnifie cette œuvre mythique en créant une atmosphère sonore envoûtante. Sa musique, tissée de fragments de chorals, de comptines énigmatiques, de bourdons menaçants, se teinte d'une délicate poésie sonore, portée par un ensemble de trois claviers complémentaires. La parure instrumentale qui

se déploie convoque un univers musical aussi mystérieux que l'image qui défile à l'écran, « où chaque note dialogue avec les ombres du film ».

La Seine musicale promet une expérience musicale « inoubliable » où la magie du cinéma muet rencontre la puissance d'une offrande sonore inédite.

LA SEINE MUSICALE
Ciné-concert : NOSFERATU
par Jean-François Zygel,
mardi 14 avril 2026, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la Seine
Musicale :
<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/nosferatu-vampire-friedrich-wilhelm-murnau-jean-francois-zygel-cine-concert/>

(*) *Le film projeté est proposé par la fondation Friedrich-Wilhelm-Murnau-Stiftung (www.murnau-stiftung.de) à Wiesbaden.*

Synopsis

A Wisborg, en Allemagne, Hutter, jeune homme profondément amoureux de sa femme Ellen, assiste l'agent immobilier, Knock. Ce dernier envoie son commis Hutter en Transylvanie pour obtenir et finaliser un contrat juteux : vendre plusieurs maisons au comte Orlok, richissime aristocrate vivant reclus dans son château en Transylvanie, mais qui souhaite acquérir une maison à Wisborg. En rejoignant le possible acheteur, Hutter découvre une contrée mystérieuse où la superstition règne et les rumeurs circulent. Orlok serait un vampire qui suce le sang des êtres qu'il croise...

**ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE. Ven 10
et sam 11 avril 2026 : R.
SCHUMANN : Symphonies 1 à 4,
Frank Beermann (direction)**

En avril, au printemps 2026, les musiciens de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse se confrontent à un monument symphonique, celui irréprensible, d'une vitalité impérieuse que Robert Schumann compose dans les années 1840... Le cycle des 4 symphonies schumanniennes réalise un sommet musical, construit en une décennie de 1841 à 1851 (si l'on tient compte de la révision qu'il fit sur la n°4...

Robert Schumann crée d'abord essentiellement pour le piano,

qu'il pratique jusqu'à ce qu'une blessure ne brise ses espoirs de virtuose. Puis contraint par un cadre réducteur qui est « trop étroit pour contenir [s]es idées », il écrit sa première symphonie en 1841, année suivant son mariage heureux avec la pianiste tant aimée Clara Wieck.

En 10 ans, il livre quatre opus symphoniques, tous dans le plus pur style romantique. Le chef **Frank Beermann**, « particulièrement apprécié par l'Orchestre du Capitole », a déjà exploré ce cycle essentiel en enregistrant l'intégrale des quatre symphonies. Maestro et instrumentistes proposent ici une lecture en deux soirées dans l'ordre chronologique de leur composition, différente de leur numérotation : opportunité exceptionnelle pour suivre l'évolution créatrice d'un Schumann, génie de l'écriture orchestrale, de la célébration du Printemps à celle du Rhin, fleuve sacré où, dans un accès de folie, il se précipita en 1854.

**les 4 symphonies de Robert Schumann
par l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE**

**HALLE AUX GRAINS
vendredi 10 et samedi 11 avril 2026, 20h**



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
national du Capitole de Toulouse :**

détail par date

Vendredi 10 avril

Symphonie n°1

en si bémol majeur opus 38 « Le Printemps », 1841

(Andante un poco maestoso, allegro molto vivace / Larghetto /
Scherzo : molto vivace / Allegro animato e grazioso) – durée :
31 mn

□Symphonie n°4

en ré mineur, opus 120, 1841 – révision de 1851

(Ziemlich langsam – Lebhaft / Romanze : ziemlich langsam /
Scherzo / Langsam) – durée : 28 mn

Samedi 11 avril

Symphonie n°2

en do majeur, opus 61 (1845-1846)

(Sostenuto assai, allegro ma non troppo / Scherzo : allegro
vivace / Adagio espressivo / Allegro molto vivace) – Durée :
33 mn

Symphonie n°3

en mi bémol majeur opus 97 (1850)

(Allegro / Scherzo / Intermezzo / Andante et Finale)

Durée : 30 mn

CONSULTEZ ici le programme de salle en ligne :

<https://www.calameo.com/toulouse/read/005971811a60dd8440f59>



CD événement annonce. YOANN MOULIN : « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)

Le claviériste Yoann Moulin signe son premier cd chez l'éditeur Scala Music, un album plutôt personnel qui redessine les lignes et dissout les frontières entre clavier et vocalité : l'interprète comme un funambule habité explorant de nouvelles contrées sonores, défriche une voie médiane où le chant de l'instrument égale les nuances et les vertiges d'une voix humaine.

Voix et chant des claviers...



Maître de la mécanique instrumentale, l'alchimiste inspiré fait naître une nouvelle musicalité ; son clavier (ou plutôt ses claviers : – **claviorganum et virginal**) envisagent des perspectives et des architectures dont l'intimité captive. L'expérience proposée place l'instrument au premier plan, dévoilant sa

capacité singulière à parler, murmurer, soupirer, chanter comme le fait la voix

A travers une collection choisie de partitions parcourant les époques et les styles (Renaissance, Baroque, Moderne...), l'interprète compose un cheminement personnel dont l'éloquence redessine le relief et l'ossature des écritures abordées ; elle revivifie tout autant la vitalité des timbres comme la dramaturgie du discours... **Bull, Trabaci, Byrd, Frescobaldi, JS Bach, Obrecht, Desprez...** entre autres, sont les jalons surprenants de ce jardin musical inédit.

Si Yoann Moulin est un virtuose, il est un maître des accents et de la nuance. Aucun geste factice, aucune intention démonstrative. Mais la volonté de s'immerger au cœur du mystère et de la magie de la musique. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il soigne chaque passage d'une pièce à l'autre, et

toutes semblent éclairer les suivantes, soulignant une profonde cohérence dans la quête du son et du sentiment.

Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS



CD événement annonce. YOANN MOULIN (claviorganum, virginal) :
« A Keyboard Song » (1 cd Scala Music) – CLIC de
CLASSIQUENEWS printemps 2026

concert

Concert de sortie, lundi 13 avril 2026, 19h15 (Scala Paris) –
Plus d'infos : <https://lascala-paris.fr/?s=moulin>

présentation du concert

Le programme propose de faire entendre une heure durant ce chant du clavier, mystérieuse alchimie d'une mécanique sonore, à travers différents genres, compositeurs, lieux, époques. Il s'ouvre par un effet de manche cher aux rhéteurs, et que Girolamo Frescobaldi maîtrisait parfaitement dans son art déclamatoire. Il se poursuit avec l'art de la diminution où chaque figure dans son dessin possède sa signification propre mais sert aussi à révéler la polyphonie. Le Choral, cette « prière deux fois dite » (Luther), allie la sensualité du chant à sa dimension métaphysique. Enfin, certaines pièces illustrent une virtuosité tantôt démonstrative, vitesse digitale qui veut compenser l'absence de corde vocale, tantôt discrète, invisible et néanmoins prodigieuse dans sa tentative de faire apparaître devant nous 4, 5 ou 6 voix, avec ... deux mains.

vidéo
A Keyboard Song – Yoann Moulin | Bande
annonce

**OPÉRA DE NICE. Ulysse DOVE,
Pontus LIDBERG : Après la
pluie... Petrichor (création
française), 28 mars > 5 avril
2026.**

Le programme réunit deux œuvres jamais
dansées en France ; deux créations
françaises qui abordent la condition
humaine sous deux angles : l'une marquée
par la perte, l'autre par l'éveil.

Dancing on the Front Porch of Heaven se
déploie vers l'intérieur, quand *Petrichor*

s'ouvre vers l'extérieur, vers la vie, le
désir, la connexion.

Ulysses Dove crée ***Dancing on the Front Porch of Heaven*** en 1993, sur la musique d'Arvo Pärt en canons superposés qui s'effondrent dans le silence. La chorégraphie transforme la virtuosité technique classique en une écriture épurée, architecturale et introspective. Dove, qui fut membre du Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris, compose l'œuvre en réponse à la disparition de proches durant la crise du sida, une maladie qui l'emportera à son tour trois ans plus tard. C'est la première présentation de la pièce en France : l'Opéra de Nice en assure ainsi la création française.

Printemps chorégraphique

Temps fort artistique, « ***Petrichor*** », première œuvre de **Pontus Lidberg** pour le Ballet de l'Opéra de Nice, a été créée pour le Miami City Ballet. Le titre évoque le parfum de la terre après la pluie. Sur un concerto de Philip Glass, au minimalisme rythmiquement contagieux, le ballet s'appuie sur la technique classique tout en refusant la symétrie et les équilibres statiques. Les danseurs, tels des oiseaux de paradis, serpentins, animés, cultivent fluidité et précision ; leurs silhouettes souples et motorisées font surgir un monde opulent, raffiné, en renaissance. Un printemps chorégraphique s'invite à l'Opéra de Nice, soulignant aussi la très forte personnalité artistique de son directeur de la Danse, PONTUS LIDBERG.

**Opéra Nice Côte d'Azur
Ballet**

Ulysses Dove / Pontus Lidberg : *Après la pluie*

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Nice

Côte d'Azur :

<https://www.opera-nice.org/fr/evnement/1284/apres-la-pluie>

Durée : 1h15 mn



10 représentations événements

28 mars 2026	à	15:00
28 mars 2026	à	20:00
29 mars 2026	à	15:00
31 mars 2026	à	20:00
1 avr. 2026	à	20:00
2 avr. 2026	à	20:00
3 avr. 2026	à	20:00
4 avr. 2026	à	15:00
4 avr. 2026	à	20:00
5 avr. 2026	à	15:00

CRITIQUE, concerts. PERPIGNAN les 20 et 21 mars 2026. 40ème Festival de musique sacrée de Perpignan 2026 : 6ème Concours international de carillon, Rolland Besson, Benjamin Allard,...

A l'heure de sa 40ème édition, Musique sacrée à Perpignan surprend toujours, fédère et convainc en développant une offre accessible et très riche autour du sacré. Le Festival depuis que sa directrice artistique le pilote, Elisabeth Doms [2026 est sa 13ème programmation], respire, rayonne, au rythme de la ville qui l'accueille et dans laquelle il sait se déployer en impliquant toujours davantage ses habitants : Perpignan. Au moment de Pâques et en complément des célébrations de la Semaine Sainte, le cycle musical offre une alternative particulièrement

**bienvenue à l'adresse des publics,
résidents et visiteurs qui souvent en
accès libre, [re] découvrent la magie
d'une culture accessible et vivante.
C'est une musique sacrée proche et facile
qui met en scène chaque printemps la
ville Catalane, en réaffirmant sa très
haute spécificité culturelle. Rien de
poussiéreux ni d'étriqué dans une
proposition large et ouverte qui en
étroite symbiose avec le paysage urbain
et la particularité de son patrimoine,
sait diversifier les expériences
musicales dans le sens du mouvement, du
partage, de l'inclusion.**

Les communautés ont de tout temps su vivre ensemble en particulier à Perpignan dont la mixité est aussi forte et active qu'à Marseille. Mais il y a dans la cité rayonnante, une implication exemplaire des habitants dans la pratique culturelle et dans leur réponse vis à vis des offres artistiques. Cette réactivité et ce pont entre les individus sont encore favorisés et cultivés par les actions menées par les événements comme le Festival de musique sacrée, quelques jours avant Pâques...

40ème festival de musique sacrée de Perpignan

Perpignan Son sacré festival...

En témoigne le spectacle donné **ce VENDREDI 20 MARS 2026 au Théâtre Municipal**, véritable institution locale, aujourd'hui écrin municipal. Il accueille le résultat d'un apprentissage suivi par les élèves artistes du Centre d'arts **LA FABRICA**, école privée de Perpignan, lieu d'enseignement aux arts du spectacle [accompagnés par les musiciens de **L'ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE**] ; l'important est d'impliquer les acteurs locaux... le Festival donne carte blanche aux jeunes artistes de Perpignan : ce soir une dizaine d'interprètes à l'amorce d'une carrière professionnelle, et qui au sein du projet artistique d'**Élisabeth Doms** sont les « jeunes pousses » du Festival. Les spectateurs sensibilisés, aiment chaque année, encourager ou les voir évoluer d'édition en édition. Partage, transmission, professionnalisation... Rien ne manque dans cette aventure artistique qui est aussi humaine, fondée sur les valeurs du respect ; la culture permet ce bain social et fraternel qui envisage concrètement une



vision pragmatique pour la société : non plus vivre ensemble
mais faire ensemble.

Rien de plus formateur dans ce sens que se confronter à la réalité de la scène, participer à la réalisation d'un spectacle collectif, de surcroît au carrefour des disciplines : danse, chant, théâtre... Le chef **Pierre-André de Vera** [professeur de guitare au Conservatoire, qui est aussi compositeur, transcripteur, parolier...] assure la cohérence du spectacle, signant lui-même toutes les adaptations (entre autres de Rameau), complétées par sa propre musique.



En accès libre, les spectateurs mesurent le travail préparatoire, les enjeux artistiques, humains, techniques d'une telle performance. Outre son ancrage social, impliquant les Perpignannais, les liens avec la musique sacrée se concrétisent dans le sujet lui-même de l'action : un jeune compositeur entend composer une partition de musique sacrée mais paralysé par le syndrome de la page blanche, les 9 muses de l'Antiquité tentent de l'inspirer, chacune selon son

tempérament...

Pour être vivante, la culture doit être partagée, donc être accessible, c'est bien le cas à Perpignan où les concerts et les événements musicaux sont bien souvent en accès libre.

Samedi 21 mars 2026

La journée du 21mars est emblématique des nombreuses propositions concoctées par Élisabeth Doms.

À 16h,

visite de la **CASA XANXO**, hôtel particulier d'un richissime commerçant drapier ayant épousé une noble locale. Sa demeure présente encore les manifestations de son ascension sociale et de sa riche fortune... Entre deux évocations d'une vie qui cumule influence et succès, les visiteurs sont bercés par de brefs intermèdes musicaux réalisés par **les élèves du Conservatoire de Perpignan** (CRR Montserrat Caballé) : entre autres, consort de flûtes à bec, puis évocation du rayonnement européen du commerçant concerné : extraits d'un oratorio de Corelli et un extrait d'un Concerto de Vivaldi, illustrant l'essor de son commerce en Italie, avec luxe spécifique, le flûtiste **SYLVAIN SARTRE**, fondateur des Ombres qui est professeur au Conservatoire de Perpignan... et lui-même

perpignanaï, très impliqué à défendre les notions essentielles du Festival : transmission et partage, professionnalisation et rencontres.



Les visites en musique de ce type croisent bénéfiquement musique et patrimoine, favorisant les échanges entre public et artistes dans une conception libre et souple, très éloignée des codes du concert traditionnel et statique.



A 17h



6ème édition du **Concours international de carillon**, avec point d'orgue de la performance, la création de la pièce lauréate, « ***Sound of joys*** » pour carillon et trompette [instrument obligé cette année,... après la cornemuse il y a 2

ans]... Les Festivaliers réunis au pied du bâtiment (au Parvis de l'église Saint-Jean-le-vieux), mesurent l'agilité avec laquelle le compositeur **Rolland Besson** (né en 1962) a su marier les cloches (**Elizabeth Vitu** et **Laurent Pie**, carillon) et l'instrument soliste (remarquablement tenu par le trompettiste **Jean-Marie Oriol**) dont le timbre éclatant et la partie d'une agilité à la fois chantante et dansante, exprime

l'esprit conquérant, la flamme sonore d'une déclaration rayonnante, chant de célébration et de joie... geste et déclaration qui collent parfaitement au thème générique de cette 40ème édition [« *Allégresse* »].

A 18h30



Recueillement, plénitude, extase mystique à la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste. Face au sublime retable de marbre principal enchâssant plusieurs épisodes de la vie de Saint Jean, les festivaliers venus en nombre, [re] découvrent la somptuosité sonore et enveloppante de **l'orgue Cavallé-Coll** (1889), récemment relevé [juin 2026]. Il retrouvera bientôt ses deux volets originaux après avoir été restaurés [sept prochain].

C'est un concert digne des festivals les plus prestigieux d'Europe qui nous est proposé alors, n'ayant rien à envier ni à Toulouse les Orgues [pourtant riche aussi en instruments remarquables] ni au Festival Bach de Leipzig, ce sur le plan de son programme, fin et original, pertinent et enthousiasmant, il ose avec profit mettre en perspective Bach et son défenseur le mieux zélé, Mendelssohn...

À la tribune, **BENJAMIN ALLARD** qui poursuit actuellement son intégrale des pièces pour clavier de JS Bach. Imaginer un programme comprenant **deux Sonates de Mendelssohn** et plusieurs Chorals du Director musices de Leipzig, produit un éclairage saisissant et un dialogue exaltant. Les deux compositeurs ayant marqué l'histoire de la vie musicale de Leipzig d'une manière indélébile, partagent la même conscience spectaculaire et pourtant si humaine du divin. On ne saurait mieux illustrer ainsi l'esprit du festival, son thème sacré comme la grande diversité de ses propositions.

En 50 mn, l'organiste expose toutes les ressources de l'orgue ressuscité : les timbres clairs de ses aigus rayonnants, l'assise des notes médianes et graves d'une rondeur orchestrale, idéalement puissante et généreuse [la plénitude des couleurs proche des violes de gambe, particularité de l'instrument perpignanais, y contribue spécifiquement].

Le plein jeu, construisant des cathédrales sonores ascensionnelles, comme l'introspection de certains chorals de Bach (véritable confession tendre dans l'intime), transportent littéralement. **Le jeu de Benjamin Allard captive par son exceptionnelle éloquence**, conciliant clarté et expressivité, dans une conception spatiale détaillée et lumineuse qui revivifie la richesse de la rhétorique contrapuntique. Les fugues sont gorgées d'une impérieuse énergie, prolongeant idéalement la leçon de son prédécesseur baroque ; Mendelssohn en maître romantique, acteur de ce premier romantisme aussi lumineux, rafraîchissant que passionnel, revisite Bach sans le dénaturer mais en l'étoffant d'une puissance dramatique et d'une intelligence théâtrale inédite, avec à l'envi, une maîtrise des contrastes parfois facétieuse.

Ses deux Sonates opus 65 sont des révélations : en démontrant que la science de Mendelssohn répond sans faiblesse à celle de Jean-Sébastien, dévoilant aussi une compréhension évidente et profonde du premier pour le second ; il n'est plus surprenant dès lors que Félix avec les instrumentistes du Gewandhaus de Leipzig ait pris l'initiative [historique] de recréer la Passion selon Saint Matthieu à une époque où la partition n'était plus jouée.

En soignant la lisibilité du contrepoint, sans jamais assécher le scintillement profus de la rhétorique musicale, l'organiste échafaude un parcours sonore remarquablement cohérent **qui se joue avec délices des capacités de l'orgue perpignanais. En maître des claviers, Benjamin Allard** réalise le tempérament que nous lui connaissons désormais : clarté architecturale, poésie picturale des nuances, intelligence spatiale, éloquence souveraine ; son jeu entend la tendresse fraternelle d'un Bach habité, proche, confidentiel (Choral « *Aus der Tiefe, rufe*

ich » BWV745) ; comme il saisit les contrastes saisissants et vertigineux de la Sonate n°6 en ré mineur de Mendelssohn, d'un spiritualité lumineuse, rayonnante, exclamative autant que fraternelle, à l'image du visuel conçu pour la 40ème édition du Festival perpignanais.



Fin de
journées festives et partagées : bal devant la Cathédrale Saint-
Jean Baptiste,
avec les instrumentistes des classes de musiques
traditionnelles du Conservatoire de Perpignan



Le Festival Musique sacrée de Perpignan se déroule jusqu'au 4 avril 2026, une occasion exceptionnelle de vivre la Semaine Sainte à Perpignan, capitale culturelle de la Catalogne française.

LIRE aussi notre présentation annonce du 40ème Festival de Musique Sacrée, du 16 mars au 4 avril 2026 : « Allégresse, l'air de la fête »...
<https://www.classiquenews.com/perpignan-40eme-festival-de-musique-sacree-du-16-mars-au-4-avril-2026-allegresse-lair-de-la-fete/>

PERPIGNAN. 40ème Festival de Musique Sacrée : du 16 mars au 4 avril 2026 : « Allégresse, l'air de la fête »...

Le Festival de Musique Sacrée de Perpignan affiche sa nouvelle édition, celle de ses 40 ans, du 16 mars au 4 avril 2026. L'événement fait vibrer toute la ville, accordant, recherche, création, patrimoine ; la diversité s'accorde ici à l'excellence et l'audace artistique. Chaque festivalier pourra découvrir, retrouver, repérer concerts d'exception, rendez-vous inattendus, soirées festives au village du festival, ouvert à tous... Le tout dans un souffle accessible qui permet

*de rendre possible l'idée de la démocratisation culturelle :
85% des rendez-vous sont en accès libre ! Parmi les événements
2026 : le retour du Grand Orgue de la Cathédrale, des duos
improbables et prometteurs (jazz & choral, Bach & Klezmer). Le
cycle porté par son histoire et l'esprit festif lié à ses 40
éditions précédentes, promet un feu d'artifice musical.*

<https://www.classiquenews.com/perpignan-40eme-festival-de-musique-sacree-du-16-mars-au-4-avril-2026-allegresse-lair-de-la-fete/>

agenda

Ne manquez pas en particulier les **3 programmes en création**, temps forts de cette 40ème édition :

PAUL LAY TRIO
Waves of light
vendredi 27 mars 2026, 21h
Dominicains

Ensemble IRINI / Lila Hajosi, direction
Post Tenebras
samedi 28 mars 2026, 21h
Dominicains

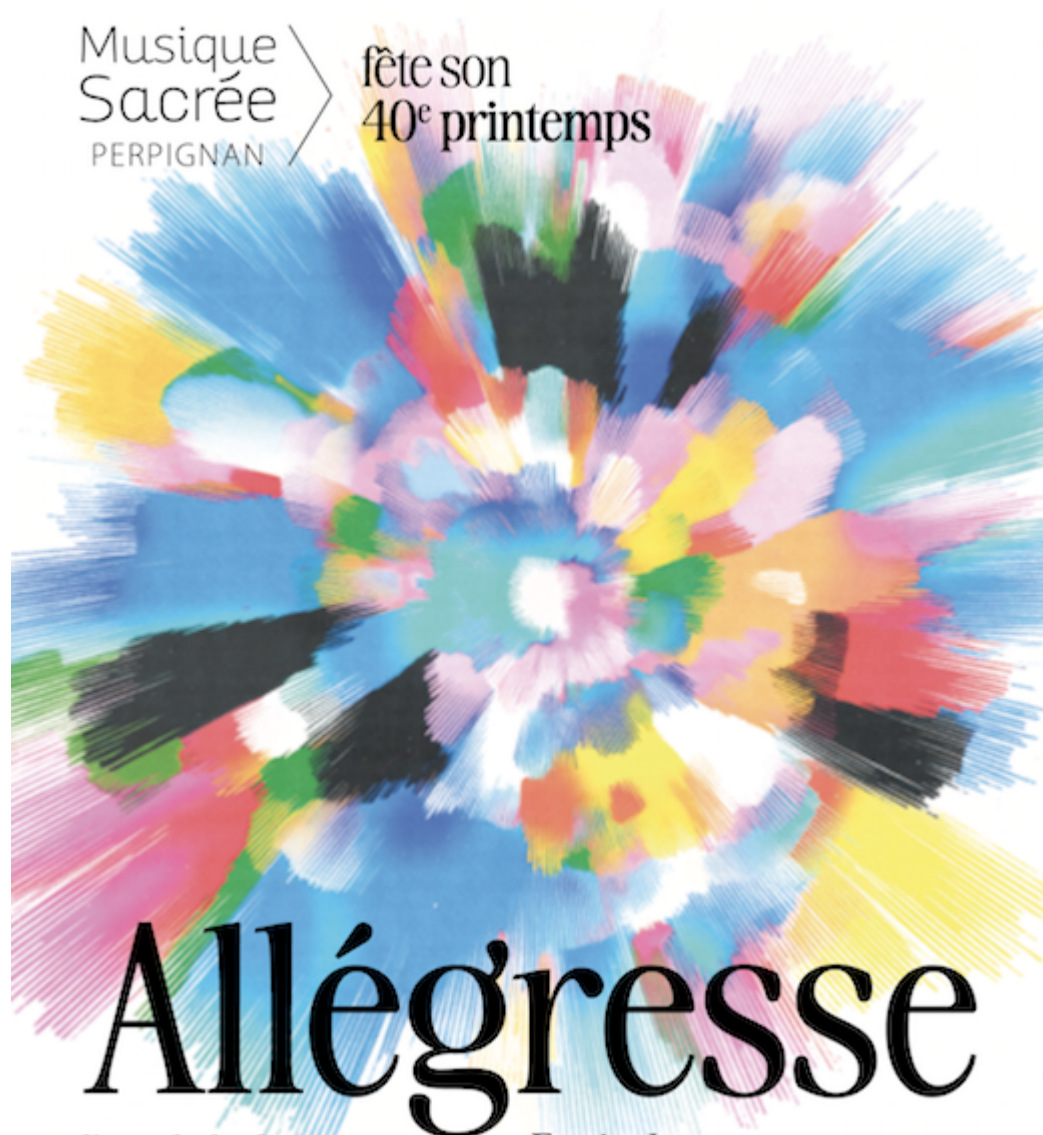
LE CARAVENSERAIL / Bertrand Cuiller, direction
Vers la Paix
Jeudi 2 avril 2026, 21h
Dominicains

Toutes les infos, les modalités de réservations, le détail des programmes et toutes les activités et événements complémentaires sur le site du Festival de musique sacrée de Perpignan 2026 [40ème édition « Allégresse, l'air de la fête »] :

<https://www.tourisme-pyreneesorientales.com/agenda/festival-de-musique-sacree-2026-perpignan-fr-6127592/>

Musique
Sacree
PERPIGNAN

fête son
40^e printemps



Allégresse

l'air de la fête

Festival
du 16 mars au 4 avril 2026



CRITIQUE, opéra (en version

de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 19 mars 2026. HAENDEL : Orlando. A. Extrémo, A. Wunderlin, Y. Mynenko, E. Jowle, A-M. Labin. Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski (direction)

Le Théâtre des Champs-Élysées est parmi les premiers, depuis des décennies, à proposer des représentations d'ouvrages lyriques en version de concert. Nombre d'opéras de Georg Friedrich Haendel ont été donnés ici sous cette forme, car elle est propice à beaucoup d'ouvrages de ce compositeur : quelques solistes, pas de chœur, orchestre qui n'est pas pléthorique, musique au rendez-vous...

C'est le cas de l'ouvrage donné ce soir, *Orlando*, un opéra qui déploie une musique sublime que se partagent cinq solistes et un orchestre, ici *Les Musiciens du Louvre* rompus à ce répertoire, sous la férule d'un expert en la matière : **Marc Minkowski**. Que souhaiter de plus ? Peut-être un supplément d'âme qui, ce soir, nous a semblé faire parfois défaut... *Orlando* ne manque pourtant pas d'arguments. Ce *Dramma per musica* en 3 actes a été créé en janvier 1733 au King's

Theatre de Haymarket à Londres. On suppose que le livret a été emprunté à un auteur italien, un certain Carlo Sigismondo Capeci. Lui-même s'est inspiré du *Roland Furieux* de l'Arioste paru en 1516, source inépuisable de livrets d'opéras pendant toute l'époque baroque, de Lully à Vivaldi (*Orlando furioso*...). Le thème est désormais bien connu: Orlando est amoureux d'Angelica qui ne l'aime pas... mais qui, en revanche, aime Medoro. Orlando n' a plus qu'à se tourner vers la gloire et fuir l'amour, source de tant de pièges et de déceptions... La musique de Haendel, sa richesse mélodique, ses virtuosités vocales, font d'*Orlando* un de ses opéras les plus appréciés et les plus joués du *Caro Sassonne*. Le plateau de solistes augurait d'une qualité vocale qui n' a pas été démentie.

Orlando, le rôle-titre, créé à l'origine par un castrat, est ici assuré par **Aude Extrémo**, présentée comme *mezzo-soprano*. Elle possède à l'évidence la gravité d'un timbre de *contralto*. Elle assure avec talent ce rôle écrasant, sans toutefois convaincre véritablement, en raison d'un chant uniformément grave qui, souvent peu projeté, peine à exister. On retiendra par contre son étonnante présence scénique, tout particulièrement dans la scène d'anthologie – et pleine d'humour – qui se situe à fin de l'ouvrage : elle croit s'adresser à Angelica alors qu'elle est en présence de Dorinda... Le contre-ténor russe **Yuriy Mynenko** endosse avec finesse et une grande précision Medoro ; son timbre chaud fait merveille. La Dorinda de la soprano **Alina Wunderlin** est touchante avec son timbre fragile de soprano colorature, mais il lui arrive parfois de ne pas être assez présente vocalement... La basse **Edward Jowle**, irréprochable dans le rôle du magicien Zoroastro, se montre plein d'assurance et vocalement irréprochable. La plus belle intervention est celle de la soprano **Ana Maria Labin** qui apporte – à son personnage d'Angelica – son phrasé chaud et lumineux.

Les Musiciens du Louvre, sous la direction de leur chef emblématique, assurent l'essentiel, mais... sans la fièvre que

l'on pouvait attendre d'une formation rompue à ce répertoire. **Marc Minkowski** transmet bien la progression dramatique souhaitée par Haendel. En revanche, on attend vainement que se manifeste le cœur de l'œuvre, la folie... Heureuse touche poétique : la présence d'un Amour ailé, un personnage de la *commedia dell'arte*, conçu par la production, qui déambule entre les instrumentistes et les chanteurs, et dont la chorégraphie commente le drame avec humour.

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 19 mars 2026. HAENDEL : Orlando. A. Extrémo, Y. Minenko, E. Jowle, A-M. Labin... Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

LES ÉPOPÉES. JACOPO PERI : Euridice, le 8 avril 2026 [Château de Versailles]. Juan Sancho, Luigi De Donato... Les

Epopées, Stéphane Fuget, direction

Euridice de Jacopo PERI est le premier opéra baroque de l'histoire qui précède de 7 années le mythique *Orfeo* de Monteverdi [1607], célèbre les Noces de la France et de l'Italie. *Les Épopées* – qui ont joué et enregistré l'opéra légendaire de Monteverdi – se devaient de remonter le cours de l'histoire et ressusciter la langue spécifique de l'opéra italien du premier *Seicento* [XVIIème]... à sa source primitive.

Euridice, le premier opéra connu, fut représenté au palais Pitti à Florence le 6 octobre 1600 à l'occasion du mariage de Marie de Médicis et d'Henri IV, fondateurs de la dynastie Bourbons, en présence de Ferdinand Ier de Médicis, grand duc de Toscane et Christine de Lorraine, princesse de France. L'auteur Jacopo Peri, jouait lui-même le rôle d'Orphée.

L'histoire est inspirée des Métamorphoses d'Ovide, qui fixe ainsi la version canonique du héros de la mythologie grecque. Orphée, poète et chantre de Thrace, s'accompagne de sa lyre enchanteresse ; son chant souverain sait charmer les animaux sauvages. Par son chant individualisé et son destin tragique, le personnage favorise l'émergence d'un nouveau style lyrique où la monodie exprime désormais toutes les nuances du sentiment humain.

Orphée épouse Eurydice, qui, lors de leur mariage, est mordue par un serpent, et meurt.

Par la magie de son chant Orphée réussit à pénétrer aux enfers ; Il charme et endort le gardien Cerbère, ainsi que les terribles Euménides, afin d'approcher le souverain du monde infernal, le dieu Hadès. Emu par la lyre et le chant du poète endeuillé, Hadès [et son épouse Proserpine] le laisse repartir avec Eurydice, à condition qu'il ne se retourne pas vers sa bien-aimée ni ne lui parle. ORPHÉE exaucé saura-t-il obéir à l'ordre divin?

Malgré les inquiétudes des bergers, le couple réapparaît enfin, et leur amour triomphant est célébré et chanté. Peri offre une fin heureuse pour le couple miraculé, protégé des dieux. C'est un tout autre regard que portera sur le même mythe Monteverdi dans son propre Orfeo.

Inventant le fameux recitar cantando, Peri cherche à retrouver la mélodie des tragédies grecques, un chant prenant « une forme médiane entre parlé et chanté ». C'est un véritable choc pour les auditeurs, ce que Les Épopées propose de restituer dans leur interprétation : « non plus des hauteurs de notes, mais des hauteurs de déclamation ».

Ici la musique est servante du texte ; elle l'articule, la rend plus expressive et intelligible. L'opéra, invention remarquable de l'Italie baroque naît ainsi, à travers le mythe fondateur d'Orphée. Le Chant lyrique serait-il plus éloquent que le jeu théâtral ? Tel est l'immense enjeu de l'opéra qui naît ainsi en Italie à Florence.

Les Épopées porté / dirigé par Stéphane Fuget approfondissent encore leur approche spécifique du texte : articulation, intelligibilité, expressivité... Les instruments du continuo enveloppent sans la couvrir chaque voix. Les chanteurs veillent en particulier à l'intelligibilité vivante de chaque situation... Autant de défis que Stéphane Fuget et son équipe ont magnifiquement relevés dans leur interprétation des Grands

Motets de Lully, lecture superlative en son temps / lire nos
critique du cycle des grands motets de Lully par Les Épopées

Jacopo PERI : Euridice, 1600
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Grande salle des croisades
8 avril 2026, 20h

Infos & Réservations directement sur le site du Château de
Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/peri-euridice/>

Juan Sancho, Orfeo
Floriane Hasler, Euridice
Paul-Antoine Bénos-Djian, Arcetro
Claire Lefilliâtre, Venere, Ninfa
Luigi De Donato, Plutone, Radamanto
Tanaquil Ollivier, Proserpina, Ninfa
Helena Bregar, La Tragedia, Dafne
Vlad Crosman, Aminta, Pastore
Marco Angioloni, Tirsi, Pastore
Alexandre Adra, Caronte, Pastore

Les Épopées
Stéphane Fuget, direction, clavecin et orgue

Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles,
Les Épopées.

Ce programme est enregistré en CD à paraître au label Château
de Versailles Spectacles.

**CRITIQUE, récital lyrique.
PARIS, Philharmonie de Paris
(Grande Salle Pierre Boulez),
le 19 mars 2026. HAENDEL.
Sandrine Piau (soprano), Les
Arts Florissants, William
Christie (direction)**

Qu'il est bon de voir de grands artistes dans leurs répertoires favoris ! Tout devient alors simplement et naturellement enchanteur, heureux et véritable. C'était le cas lors de cette soirée à la Philharmonie de Paris qui réunissait une fois de plus l'immense Sandrine Piau et *Les Arts Florissants*. Ils sont en effet de fidèles compagnons de route. S'ils ont enregistré ensemble *Serse* de Haendel, leurs collaborations ne s'arrêtent pas au maître de Halle. Les débuts de la soprano se sont faits en partie aux côtés de William Christie avec *L'Orfeo* de Rossi (1991) ou encore *Idoménée* de Campra (1992). Il existe une connivence délicieuse entre les deux artistes.

Les airs tirés d'*Alcina* et *Giulio Cesare* – ou des plus rares *Aggripina* et *Lotario* – alternaient avec tout ou parties de

Concerti Grossi du même Haendel dirigées cette fois du violon par le violoniste franco-italien **Emmanuel Resche-Caserta**. Ce dernier déborde d'énergie virtuose violonistique et lance le concert sans infliger au public les laborieux accords coutumiers des ensembles de musique ancienne. Sa bande de violons est debout, virevoltante mais reposant sur la solide basse continue de **Felix Knecht** (violoncelle solo) et **Alexandre Teyssonnière de Gramont** (contrebasse). **William Christie** – bien sûr au clavecin – nous offre notamment dans le *hornpipe* du *Concerto grosso Op.6 n.7* un exemple de son *swing* inimitable.

Le chef historique et codirecteur des Arts Florissants se fait plus présent dans les airs d'opéra, assurant une plus grande stabilité à l'orchestre pour soutenir Sandrine Piau qui choisit d'ouvrir son récital par l'impressionnant "*Scherza in mar la navicella*" écrit pour Anna Maria Strada del Pò, également créatrice du rôle d'Alcina. Les vocalises virtuoses figurent les flots impétueux menaçant de faire se naufrager le navire, métaphore de ses tourments amoureux. La voix est très puissante y compris dans ses médiums, et la soprano aux aigus cristallins nous offre à la fin de l'air une remarquable *la grave* ! Toujours sur les traces de La Strada (la cantatrice, pas le film...), La Piau livre un déchirant « *Ah mio cor* ». Elle y est une athlète du drame. Son corps musclé porte sa douleur tout en exprimant sa peine dans la douceur de la voix. Un moment de musique, de théâtre et d'humanité assurément inoubliable.

Après l'entracte, c'est le non moins célèbre « *Se Pietà* », air de Cléopâtre au deuxième acte de *Giulio Cesare*. Ce magnifique *lamento* livre une facette plus tourmentée et moins douloureuse des affres de l'amour chez les héroïnes haendéliennes. Mais les tourments virent aux idées noires et sombres dans « *Pensieri mi tormentate* » extrait d'*Aggripina*, un air avec hautbois *solo* à la construction étrange, alambiquée et au schéma harmonique décousu. Dans le frôlement de la folie, chaque vocalise fait sens et exprime clairement la confusion

des sentiments. Le programme se termine le plus conventionnel et léger « *Scoglio d'immota fonte* » extrait de *Scipione* avec de passer aux nécessaires et très demandés trois bis. Le sublime « *Verso già l'amato sangue* », déchirant. Puis l'entraînant « *Tornami a Vagheggiar* » et enfin le programme se referme avec calme et élévation par le « *Tu del ciel ministro eletto* », air de la Beauté dans *Il Trionfo del tempo e del Disinganno*, rejoignant ici l'ouverture du concert, dans une grâce incomparable.

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Philharmonie de Paris (Grande Salle Pierre Boulez), le 19 mars 2026. HAENDEL. Sandrine Piau (soprano), Les Arts Florissants, William Christie (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

OPÉRA DE MASSY. Ven 2 avril 2026 : Moldau, Elgar, Brahms... Alice Coote, Orchestre national d'Île-de-France

La scène massicoise promet les grands vertiges symphoniques dans ce programme ambitieux où les 80 musiciens de l'Orchestre Francilien, gardent le cap à travers une série de partitions océanes spectaculaires...

Photo © Phil Sharp

Dans **La Moldau**, poème symphonique d'une liquidité rzvivifiante, **Bedřich Smetana** évoque le cours de la rivière Vltava, traversant les paysages pittoresques de la Bohême, dans un flux digne des cascades les plus puissantes... À travers ses mélodies envoûtantes, Smetana transporte au cœur de la nature, des sources tranquilles aux flots tumultueux, convoquent aussi les fêtes champêtres et les légendes anciennes.



Puis, en ambassadrice des climats marins et atmosphériques, la mezzo-soprano **Alice Coote**, voix habitée voire hallucinée, déploie sa voix envoûtante dans **Sea Pictures** d'**Edward Elgar**. Ce cycle de melodies plonge dans l'univers marin, où les émotions

humaines se mêlent aux mystères de l'océan.

Pour conclusion, l'orchestre interprète **la Symphonie n°3 de Brahms**, souvent considérée comme la plus lyrique des symphonies du compositeur. Thèmes mélodiques subtiles, harmonies raffinées expriment la puissance vertigineuse et la pudeur émotionnelle brahmsienne, offrant un final grandiose et

roboratif.

**Opéra de Massy
Grand concert symphonique**

Vendredi 3 avril 2026 – 20h

**Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Massy :**

https://www.opera-massy.com/fr/la-moldau.html?cmp_id=77&news_id=1202&vID=3

TARIFS :

Cat.1 : 30€ | massicois 23€

Cat. 2 : 25€ | massicois 19€

Cat. 3 : 19€ | massicois 14€

Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)

-18 ans : -50%

DURÉE :

1h20 entracte compris

Programme

Bedřich Smetana

La Moldau

Edward Elgar

Sea Pictures, cycle de mélodies marines

Johannes Brahms

Symphonie n° 3

Distribution

Orchestre national d'Île-de-France

Direction : Ainars Rubikis

Mezzo-soprano : Alice Coote

ENTRETIEN avec Pierre-Yves LASCAR, créateur du nouveau label « Habanero »... ligne artistique, projets musicaux, artistes et répertoires à venir...

La création d'un nouveau label n'est

jamais anodine... dans ce climat
délétère où la
culture et la musique
sont particulièrement
sacrifiées, des
signes positifs
exprimeraient-ils la
résilience des
acteurs les plus



motivés ? C'est assurément le cas de
Pierre-Yves Lascar qui après *Artalinna*,
fonde ce printemps, un second label,
« *Habanero* », claire manifestation de son
goût pour les musiques d'Amérique latine.
En préservant plus que jamais la quête
d'un son idéal, né d'une adéquation
miraculeuse entre un lieu un artiste, un
répertoire, l'entrepreneur inspiré lance
sa nouvelle marque ce 25 mars au 360 à
Paris, lors d'une soirée brésilienne dont
les 1000 facettes découlent d'un mariage
d'épices singulier, personnel...
Explications.

Photo : portrait de Pierre-Yves Lascar © Olivier Lalane

CLASSIQUENEWS : En quoi la création de votre label réalise-t-elle vos projets et votre engagement pour la musique et les musiciens ?



PIERRE-YVES LASCAR : Depuis la création de mon label Artalinna, en 2011, j'ai toujours souhaité offrir des conditions optimales aux musiciens. Des lieux à l'acoustique extraordinaire qui permettent un épanouissement du son et la perception des résonances, des instruments (par

exemple pour le piano) bien accordés, une écoute bienveillante et ferme, des ingénieurs du son et une direction artistique soucieux de rendre confortables l'écoute du consommateur. Avec Habanero, la démarche reste identique, augmentée de la nécessité de réaliser enfin des enregistrements absolument professionnels de tous ces répertoires (surtout dans le domaine du piano), et de partager d'autres formes d'amours musicales anciennes, ou futures, que celles que je peux nourrir pour les répertoires plus européens. La seule ambition que j'ai pour les musiciens demeure la suivante : faire chavirer le cœur de leurs auditeurs.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi « Habanero » ?

PIERRE-YVES LASCAR : Le terme Habanero vient de l'espagnol, l'une des deux langues majeures du continent latino-américain. Il signifie « de La Havane », ville qui reste un centre très actif dans le domaine de la création musicale tout au long des XIXe et XXe siècles. Il rappelle directement le terme « Habanera », devenue une forme très employée par les Européens à la fin du XIXe siècle et début du XXe siècle, notamment en France (les fameuses « Havanaise »). Enfin l'ambition d'Habanero est de toucher les mélomanes au cœur, d'où la nécessité de relever le tout avec la dose adéquate de

piment.

CLASSIQUENEWS : Comment et pourquoi avez vous choisi de lancer votre label par un premier enregistrement de musique brésilienne ? Quelle est votre relation avec ce répertoire ?

PIERRE-YVES LASCAR : Ce programme Villa-Lobos/Santoro a été enregistré en août 2017, bien avant que ne se concrétise le nom même d'Habanero (novembre 2025). Depuis plusieurs mois, je prévoyais de réaliser d'autres enregistrements de musiques sud-américaine, et surtout brésilienne dans un premier temps, comme les Ponteios de Guarnieri, le Rudepoêma de Villa-Lobos, un disque dédié à l'extraordinaire Fructuoso Vianna, etc.) afin d'alimenter sur Artalinna une collection particulière dédié à l'Amérique du Sud. Olivier Lalane, un ami de longue date, m'a finalement convaincu de transformer l'idée de la collection en un label. Ce projet Villa-Lobos / Santoro devenait parfait pour initier ce vaste champ d'explorations futures.

Je suis avant tout intrigué par de nombreuses œuvres des compositeurs de ce continent si actif dans le domaine de la musique. J'aime les esthétiques qui m'incitent à renouveler drastiquement mon écoute, et à me défaire de préjugés acquis de longue date. La musique sud-américaine bouscule nos habitudes, car elle répond aussi à d'autres manières (ou formes) de respirer ensemble. Elles m'obligent à penser autrement.

CLASSIQUENEWS : Que vous inspirent les musiques d'Amérique Latine en général / que met en avant précisément le programme de ce premier CD ?

PIERRE-YVES LASCAR : Malheureusement, ce continent est trop vaste pour énoncer une unique idée sur le sujet. Assez superficiellement, il me transporte dans des paysages immenses, beaux, colorés. Plus personnellement, pour ce qui

concerne ce que l'on appellerait ici la « musique classique », j'y perçois surtout des couches et quantité de sous-couches (bien) dissimulées, j'y entends plus souvent encore une ambivalence, un entre-deux permanent entre une aspiration nécessaire à des formes de modernité et le regret de « formes » parfaitement ancrées dans la culture traditionnelle. Au Brésil, cela crée des moments d'une tristesse terrible et enivrante (Guarnieri, Ponteios) ou plus pudique (Fructuoso Vianna). La joie, aussi, peut être affreusement mélancolique. Quelques mots à propos de la première parution : Santoro et Villa-Lobos offrent deux visages bien différents (et pas forcément complémentaires) du Brésil. Villa-Lobos (1887-1959) est dans la conquête, son style est flamboyant, chamarré, il faut ré-inventer un style national et employer les moyens de la conviction. D'une génération ultérieure qui doit affirmer sa personnalité, Santoro (1919-1989) délivre un message d'une grande délicatesse. Il est plus abstrait, certainement pudique, pour moi d'un sens poétique supérieur car très surprenant.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié.e à l'enregistrement de ce premier CD ?

PIERRE-YVES LASCAR : J'apprécie beaucoup le lieu à Oxford (Angleterre) dans lequel nous avons réalisé cet album Villa-Lobos / Santoro. Il s'agit d'une église attenante à une école de séminaristes anglicans. L'acoustique est idéale pour les musiques latino-américaines intensément colorées, et le son de Marcos Madrigal y résonnait pleinement. J'espère que je pourrais y retourner un jour (mais les enregistrements n'y sont plus possibles d'après mes informations). C'est rare et très difficile de trouver le lieu qui correspond absolument et parfaitement à un musicien.

CLASSIQUENEWS : Présentez-nous les artistes et les pièces qui

seront jouées, à l’affiche du concert de lancement ce 25 mars. Quel en est l’esprit et le caractère ?

PIERRE-YVES LASCAR : Marcos Madrigal jouera 6 Préludes et les trois premières Paulistanas de Claudio Santoro, ainsi qu’une sélection de Valses de Mignone, en amont d’un enregistrement que nous allons réaliser en août prochain des trois recueils de Valsas de Francisco Mignone. Patrick Hemmerlé, lui, jouera les Sonatines n° 1 et 3 et le sublime Improviso II de Guarnieri, ainsi que le Chôros V et le Rudepoêma de Villa-Lobos, autant d’œuvres qui se retrouveront au programme de l’album à venir de Patrick Hemmerlé prévu pour 2027. Entre ces deux mini-sets pianistiques, nous pourrons découvrir le cavaquinho avec Matheus Donato, jeune virtuose de cet instrument peu connu par ici, en fait une « petite » (en taille !) guitare brésilienne. Quatre pièces au programme dont une de Waldir Azevedo (1923-1980), et deux compositions originales.

L’idée de cette soirée est de proposer un visage varié de la création brésilienne, et de donner quelques portes d’entrée à l’œuvre au moins quatre des plus importants compositeurs brésiliens du XXe siècle. D’autres soirées dans les années qui viennent mettront aussi à l’honneur Cuba, l’Argentine, le Mexique.

CLASSIQUENEWS : **Quels sont vos prochaines actualités d’ici fin 2026 / printemps 2027 ?**

PIERRE-YVES LASCAR : Le reste de l’année 2026 sera consacré à l’enregistrement de nouveaux projets, dont certains évoqués plus haut. Je vais également enregistrer le pianiste brésilien Cristian Budu dans une monographie dédiée à Clarisse Leite, une grande pianiste (et compositrice) brésilienne, à la vie mouvementée ! ☐ Je souhaite publier des albums incontestables, sous la forme de fort beaux et originaux produits : les épices les plus précieuses se révèlent à petit feu.

concert

PARIS, 360. Soirée brésilienne, jeudi 25 mars 2026, 20h
LIRE aussi notre présentation du concert
lancement du label HABANERO :
<https://www.classiquenews.com/habanero-concert-de-lancement-du-nouveau-label-mer-25-mars-2026-paris-360-musiques-bresiliennes-du-xxeme/>



En créant HABANERO, Pierre-Yves Lascar inaugure une nouvelle offre dédiée aux musiques d'Amérique latine, dans toute leur diversité. Il prolonge ainsi son parcours de producteur et de défricheur de répertoires méconnus. La démarche s'annonce « exigeante, accessible et sensuelle, accordant à la scène et à la rencontre avec les publics, une place centrale. »

programme

Marcos Madrigal, piano

Santoro Prelúdios, 2nd series, Book I
(Nos. I-VI-XII-XI-VII-II)

Santoro Paulistanas Nos. 1-3

Mignone Valsas de esquina (selection)

(bis éventuel : Congada)

--

Matheus Donato, cavaquinho

Waldir Azevedo, Pedacinhos do Ceu

Ernesto Nazareth, Odeon

Matheus Donato, Nero au Bianco

Matheus Donato, 1x0 (Pixinguinha)

—

Patrick Hemmerlé, piano

Guarnieri, Improviso II (Hommage à Villa-Lobos)

Guarnieri, Sonatine No. 1

Guarnieri, Sonatine No. 3

Villa-Lobos, Chôros No. 5

Villa-Lobos, Rudepoema

Premier cd Habanero



Le premier album (2 CD) édité par le **nouveau label HABANERO** comprend des œuvres de Santoro et Villa-Lobos soit deux visages bien différents du Brésil. Pierre-Yves Lascar présente la singularité des deux auteurs : Villa-Lobos (1887-1959) « dans la conquête, son style est flamboyant, chamarré », quand Santoro (1919-1989) délivre un message d'une grande délicatesse, « plus abstrait, certainement pudique, pour moi d'un sens poétique supérieur car très surprenant ».



Parution ce 25 mars 2026. Prochaine critique sur
classiquenews. **CD « CLIC » de CLASSIQUENEWS**

CD 1

Cláudio Santoro (1919–1989)

Prelúdios, 2nd series (Nos. 1 & 2 – manuscripts versions)

Paulistanas

Prelúdios, 2nd series · Book I

CD 2

Heitor Villa-Lobos (1887–1959)

Ciclo brasileiro

Bachiana brasileira No. 4

Chôros No. 5 (Alma Brasileira)

Marcos Madrigal, piano Steinway D No. 582241

Recording: St. John the Evangelist, Oxford (Great Britain), 31
August & 1-2 September 2017 – Sound engineering: Frédéric
Briant